TRADUCTION ET PASTICHE. LE TRADUCTEUR A L'ECOLE DE LA CORRUPTION

Nicolas CAVAILLÈS
Université « Jean Moulin », Lyon, France

Abstract : The most dangerous trap set by Cioran to his Francophone translators is the teleology: to translate his Romanian works in a French language similar to the French which he used write himself. The "corrupted" style of Cioran situated between Romanian vigour and French sobriety and the authority of prose writer in French that Cioran is influences the translation of his Romanian texts that dangerously seem like an anachronical pastiche. The translator shouldn't lend a trusting ear to the author so often.

Tout traducteur[1] de Cioran doit faire face à cette question : Cioran est-il un philosophe, ou un poète ? Faudra-t-il privilégier le sens, et par exemple faire l'économie des reformulations parfois à peine nuancées auxquelles s'adonne facilement l'auteur du *Précis de Décomposition*, ou privilégier les mots, et abandonner la signification d'ensemble à leur ambiguïté (Irina Mavrodin), à leur inconsistance non-conceptuelle, à leur évanescence irrationnelle ? Des citations de Cioran lui-même pourraient justifier les deux choix, puisque, à mesure qu'il avançait en âge (surtout après le passage par la quarantaine et le changement de langue), il n'a tu ni son mépris du jargon philosophique, ni celui du lyrisme, et qu'il a pourfendu tour à tour les obsédés de la Vérité (ce qui ne l'a pas empêché de persévérer dans l'affirmation, dans ses propres textes, ni de critiquer les écrivains qui n'ont rien, aucune vérité, à dire), comme ceux du Langage (sans que, là non plus, cela le prive de vilipender la déchéance stylistique de la littérature moderne, et de soigner toujours plus finement les ciselages de sa prose)[2].

Cette question en recoupe bien d'autres, et notamment celle, centrale, du changement de langue. On sait quel tribut de décomposition rationnelle, élégante mais froide, la langue française a

BDD-A4969 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:47 UTC)

imposé à Cioran (de son propre aveu), comme on sait la souplesse, la vivacité, le charme de la langue roumaine, à laquelle l'écrivain a fait porter partie du chapeau quand il s'est agi d'en finir avec son lyrisme. Serait-il impossible d'être enthousiaste en français, et sobre en roumain ? Cioran ne s'y est guère essayé, préférant changer lui-même en fonction de sa langue d'écriture, plutôt que la malmener par artifice ; mais le traducteur n'a pas cette possibilité-là, lui dont le défi est essentiellement de faire entendre une langue dans une autre, ou, plutôt, une utilisation d'une langue dans une utilisation d'une autre.

Notre présente réflexion vise la traduction du roumain au français, mais le cas inverse d'une traduction du français au roumain pose le même type d'interrogations – inversées. Le traducteur du roumain au français ne doit pas suivre les traces de Cioran, ni anticiper sur le style français de l'écrivain pour en traduire le style roumain : si les thèmes et les thèses sont plus ou moins semblables dans l'œuvre roumanophone de Cioran et dans celle francophone[3], ce sont précisément les variations formelles qui intéresseront le lecteur français, ce sont précisément ces effets stylistiques roumains qui feront sentir en quoi Cioran n'était pas alors ce qu'il est devenu. Nous nous permettons ainsi d'être (théoriquement) injonctif, et de répéter qu'il ne faut pas traduire (en français) les textes roumains de Cioran en louchant vers ceux en français, car ce piège n'a pas été contourné dans les traductions qui en ont été publiées – et notamment celle de *Pe Culmile Disperării* (*Sur les Cimes du Désespoir*), que l'on doit à André Vornic (revue par Christiane Frémont).

Sur les Cimes du Désespoir est le premier livre écrit par Cioran, alors âgé de 22 ans ; on y lit une défense du lyrisme, de l'extase par le feu, de l'écriture inspirée (et non réfléchie), etc., dans un style tel que l'auteur qualifiera son livre d' « explosion salutaire »[4]. Un goût pour les arguties, comme pour le jargon philosophique, y est également sensible ; citons par exemple : « Elementele estetice din ea (melancolia) includ virtualităţi de armonie viitoare, care niciodată nu există într-o tristeţe profundă şi organică. Din acest motiv, o fenomenologie a tristeţii ajunge la ireparabil, pe cînd una a melancoliei la vis şi graţie »[5] - et la traduction de M. Vornic : « Les éléments esthétiques de la mélancolie enveloppent les virtualités d'une harmonie future que n'offre pas la tristesse organique. Celle-ci aboutit nécessairement à l'irréparable, tandis que la mélancolie s'ouvre sur le rêve et la

BDD-A4969 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:47 UTC)

grâce »[6]. Cette courte citation éclaire déjà la « purge » française que le texte a souffert dans cette traduction : remarquons l'omission de « profundă » (jugé pléonasmatique ?), ou de « fenomenologie » (terme précis que le jeune écrivain emploie trop à la hâte) : ceci est caractéristique d'une traduction qui a à cœur d'alléger le texte de sa débauche de sens, en supprimant ici et là des mots, des phrases, voire des paragraphes (notamment les quatre derniers du livre !), tant la verve vigoureuse en roumain lui semble pesante, ou naïve, en français ; en contrepoint de quoi, la syntaxe se solidifie, en français, les conjonctions se raréfient, la phrase s'alourdit jusqu'à devenir formule ; et toute l'accélération opérée sur le plan du sens devient condensation, ralentissement dans *l'écrit*. (Faute de place, nous ne pouvons rentrer dans une analyse exhaustive et détaillée, pour mieux nous consacrer plus loin à un court texte.)

Ce travail élaboré par le traducteur n'est pas sans rappeler celui effectué par Sanda Stolojan, et supervisé par Cioran, pour *Lacrimi şi Sfinţi* (*Des Larmes et des Saints* ; il manque ainsi à la version française, sans parler de la « roumanité » de l'œuvre originelle, des pans entiers de textes, reniés par l'auteur comme impossibles en français), ni sans rappeler les efforts de… Cioran lui-même, lors de la rédaction du *Précis de Décomposition*, son premier livre en français. De fait, la traduction de *Pe Culmile Disperării* se rapproche plus, sur le plan stylistique, du *Précis* que de l'œuvre traduite ; on y retrouve ainsi ce que nous serions tentés d'appeler le style *corrompu*, mélange de verve esthétisante, de véhémence déraisonnable, héritées du roumain (volontairement dans le cas de la traduction, involontairement, inconsciemment dans le *Précis*), et de tournures écrites, de syntaxe roide, de densité sémantique, imputées aux exigences du français. Est-ce là *traduire* ? N'est-ce pas plutôt, en exagérant un peu, *pasticher* ? N'a-t-on pas tendancieusement réécrit le livre, « à la manière de » Cioran (francophone), en souscrivant tacitement à une perspective téléologique ? Tel est le plus grand danger que Cioran fait courir à ses traducteurs : celui de le suivre sur ses traces, lorsqu'il se détourne de lui-même.

Nous en revenons pourtant à la question soulevée plus haut : y a-t-il une solution, peut-on traduire le roumain en français sans perdre le roumain au profit du français ? La faute n'en serait-elle pas à la nature des langues, plutôt qu'au traducteur ou qu'à Cioran lui-même ? Sans doute, pour une partie au moins. Le problème de

BDD-A4969 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:47 UTC)

l'oralité du roumain écrit se posera toujours en français, langue beaucoup moins libre, beaucoup plus livresque, codifiée par des grammaires et non par des usages, langue dans laquelle les écrivains ont d'ailleurs longtemps peiné pour traduire l'oralité à l'écrit (jusqu'à Céline ou Beckett ; une simple transcription s'avérant illisible). – Un travail sur texte illustrera les qualités et les défauts du style corrompu, auquel nous préférerons une traduction fidèle avant tout au *rythme* du texte originel – dans le sens donné par Henri Meschonnic à « rythme », c'est-à-dire non comme « une alternance formelle du même et du différent, des temps forts et des temps faibles », mais comme « l'organisation du mouvant » (Démocrite, par Benveniste), « l'organisation et la démarche même du sens dans le discours », « l'organisation (de la prosodie à l'intonation) de la subjectivité et de la spécificité du texte : son historicité », l'objectif de la traduction n'étant plus seulement le sens, mais, « et qui l'inclut : le mode de signifier »[7]. Il s'agit bien d'une poétique de la traduction, laquelle rend le texte à sa significativité, et ce faisant se place au-delà de l'interaction toujours unique (intraduisible dans sa totalité) entre sens et forme.

Voici le texte roumain sur lequel nous aimerions nous pencher :

« În acest moment, nu cred în absolut nimic, şi n-am nici o speranţă. Îmi par lipsite de sens toate expresiile şi realităţile care dau farmec vieţii. Nu am nici sentimentul trecutului, nici al viitorului, iar prezentul îmi pare o otravă. Nu ştiu dacă sînt disperat, căci lipsa oricărei speranţe poate să fie şi altceva decât disperare. Nu m-ar putea supăra nici un fel de calificativ, deoarece nu mai am nimic de pierdut. Cum am pierdut totul ! Şi cînd ma gîndesc că acum se deschid flori şi cîntă paseri ! Cît de departe sunt toate ! »[8]

Commençons par la traduction de M. Vornic :

« En ce moment, je ne crois en rien du tout et je n'ai nul espoir. Tout ce qui fait le charme de la vie me paraît vide de sens. Je n'ai ni le sentiment du passé ni celui de l'avenir ; le présent ne me semble que poison. Je ne sais pas si je suis désespéré, car l'absence de tout espoir n'est pas forcément le désespoir. Aucun qualificatif ne saurait m'atteindre, car je n'ai plus rien à perdre. Et dire que j'ai tout perdu à l'heure où autour de moi tout s'éveille. Comme je suis loin de tout ! »[9]

Ce style corrompu veut ménager la chèvre et le chou, et la chèvre semble devenir légume, le chou à peine s'animer. Il faut renoncer aux postpositions du sujet roumain (phrases 2 et 5), l'ordre

BDD-A4969 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:47 UTC)

français (sujet, verbe, complément) étant aussi plat qu'incontournable ; le choix de supprimer l'adverbe « absolut », ou le groupe nominal « expresiile şi realităţi », et d'employer la négation exceptive « ne que » (dont Cioran sera un grand adepte en français, à la suite de La Rochefoucauld) tend à refroidir les audaces esthétiques et jargonneuses du jeune Cioran, déjà bien endiguées par la syntaxe française ; tandis que le recours à une tournure littéraire (« saurait ») vient compenser le trait d'oralité « forcément ». Menues interventions qui contribuent à faire perdre le rythme originel, avec l'affaiblissement de l'importante conjonction « iar » en maigre point-virgule, et surtout le traitement réservé aux trois exclamations finales, remplacées par une affirmative et une exclamative (où l'on a introduit un « je » lyrique qui n'y est pas, et qui renverse la perspective de manière injustifiée), c'est-à-dire par un rythme binaire impropre à faire sentir le mouvement de cette clausule, imbriquée dans la phrase qui la précède (par le verbe « am pierdut »), et se développant en trois temps, ceci accentuant nettement la tonalité, la vigueur conclusive de la troisième exclamation. Le tour impersonnel « et dire que » fonctionne assez, mais l'omission des clichés (« se deschid flori şi cîntă paseri »), toujours dans le but de neutraliser le lyrisme, nous prive de la fraîcheur et de l'ironie du texte. Les quelques efforts visant à préserver un semblant de dynamisme n'empêchent ainsi pas le style roumain d'être corrompu par le français – le traducteur reprenant le chemin suivi par l'auteur *pour un autre livre*.

Mais voici notre tour de proposer trois versions de ce texte, la première se proposant comme traduction, les deux suivantes comme traductions-pastiches (l'une dans le style corrompu que l'on trouve dans le *Précis de Décomposition*, l'autre dans le style français, achevé, des derniers livres de Cioran).

« En ce moment, je ne crois absolument en rien et je n'ai aucun espoir. Me paraissent dépourvues de sens toutes les expressions, toutes les réalités qui donnent du charme à la vie. Je n'ai ni le sentiment du passé, ni celui du futur, et le présent me fait l'effet d'un poison. Je ne sais pas si je suis désespéré, car l'absence de tout espoir peut aussi être autre chose que le désespoir. Aucun qualificatif d'aucune sorte ne pourrait me contrarier, car je n'ai plus rien à perdre. J'ai tout perdu ! Et quand je pense qu'aujourd'hui les fleurs s'ouvrent, que les oiseaux chantent ! Comme tout est loin ! »

BDD-A4969 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:47 UTC)

Puisqu'il faut viser le texte roumain (et non des textes français postérieurs), mieux vaut, pensons-nous, ne pas condenser, mais en rajouter dans ce style roumain (« toutes les expressions, toutes les réalités », « me fait l'effet »), et, autant que possible, ne pas lui donner une sobriété qu'il n'a pas (« contrarier », préféré à « atteindre »), ne pas en masquer le caractère flottant, voire maladroit (« peut aussi être autre chose que »), toujours pour en préserver le rythme profond.

Enfin, si l'on nous permet ce léger divertissement, voici donc nos deux traductions-pastiches. - Ou du danger qu'il y a pour un traducteur à prendre la place de l'auteur…

Dans le style corrompu du *Précis* : « Il est des heures où, ne croyant absolument rien, sans espoir, je regarde comme vide de sens tout ce qui donne du charme à la vie. Sans le sentiment du passé ni celui du futur, dans un présent qui n'est que poison, j'ignore si cette absence d'espoir est autre chose que le désespoir. Aucun qualificatif ne saurait m'atteindre, moi qui n'ai plus rien à perdre. Moi qui ai tout perdu ! Et je songe aux fleurs qui s'ouvrent, aux oiseaux qui chantent… Tout est si loin ! »

Et dans le style français ultérieur : « Ces heures où l'on ne croit plus en rien, sans plus aucun espoir… Tout le charme de la vie – vide de sens ; le passé, le futur – inexistants ; le présent – un poison…Serait-ce le désespoir, ou quelque simple absence d'espoir ? Nul qualificatif ne saurait atteindre celui qui n'a plus rien à perdre. Tout est déjà perdu ! Et dire que, loin d'ici, les fleurs s'ouvrent, les oiseaux chantent… »

NOTES :

[1] Nous dédions ce texte à la mémoire de Madame Sanda Stolojan.

[2] « J'aime la campagne – et j'habite une métropole ; j'ai horreur du style et surveille mes phrases ; suis un sceptique fieffé – et lis principalement les mystiques… et je pourrais continuer ainsi indéfiniment », Cioran, *Cahiers*, avant-propos de Simone Boué Paris, Gallimard, 1997, p. 697.

[3] « Semblables » est à bien nuancer, quant aux thèmes, et surtout quant aux thèses ; la pensée de Cioran a bien évolué, et n'a pas subi avec indifférence le changement de langue comme un simple changement de vêtement : il y eut changement de goût vestimentaire (si l'on nous permet de filer un peu la métaphore), c'est-à-dire changement de personnalité, changement de personne, de *credo*, etc.

BDD-A4969 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:47 UTC)

[4] Cioran, Préface à *Sur les Cimes du Désespoir*, *in Œuvres*, Paris, Gallimard, « Quarto », 1995, p. 17. (La préface est postérieure, de plus de cinquante ans, à la rédaction du livre.)
[5] Cioran, *Pe Culmile Disperarii*, Bucarest, Humanitas, 1990, p. 34.
[6] Cioran, *Sur les Cimes du Désespoir, op. cit.*, p. 41.
[7] Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 1999, p. 99-100.
[8] Cioran, « Nu ştiu », *Pe Culmile Disperării, op. cit.*, p. 47.
[9] Cioran, *Sur les Cimes du Désespoir*, *in Œuvres*, *op. cit.*, p. 51-52. (Remarquons que le titre du chapitre, comme de bien d'autres, n'a pas été conservé dans la traduction, laissant croire que ce texte prolonge le chapitre « Sur la réalité du corps ».)

BIBLIOGRAPHIE :

Cioran, *Pe Culmile Disperării*, Bucarest, Humanitas, 1990, 132 p.
Cioran, *Œuvres*, Paris, Gallimard, « Quarto », 1995, 1820 p.
Cioran, *Cahiers*, avant-propos de Simone Boué, Paris, Gallimard, « N.R.F. », 1997, 1008 p.
Meschonnic Henri, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 1999, 480 p.

BDD-A4969 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:47 UTC)